

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 366. Londres, Mercredi 13 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

366. Londres, Mercredi 13 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-05-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je devrais vous dire que votre lettre me blesse, car c'est vrai. Je n'en ai pas le courage. Vous aurez vu ce matin même que je n'avais pas attendu votre demande pour vous envoyer l'opinion exacte de Brodie. Passé le premier moment et après vous avoir très véridiquement informée et rassurée, j'ai eu deux raisons pour ne pas vous donner chaque jour de plus longs détails.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 425/120-121

Information générales

Langue Français

Cote 1013, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
366. Londres, Mercredi 13 mai 1840,
10 heures et demie

Je devrais vous dire que votre lettre me blesse car c'est vrai. Je n'en ai pas le courage. Vous aurez vu ce matin même que je n'avais pas attendu votre demande pour vous envoyer l'opinion exacte de Brodie. Passé le premier moment et après vous avoir très véridiquement informée et rassurée, j'ai eu deux raisons pour ne par vous donner chaque jour de plus long détails. Quoique j'aie passé moi-même à la porte d'Alexandre, quoique j'ai envoyé deux fois, par jour, savoir de ses nouvelles en ordonnant à mon valet de chambre de parler au sien, j'ai mis dans mes informations quelque réserve ; je ne suis pas allé moi-même voir votre fils, par égard pour les commérages qui s'adressent à vous dans ce moment et vous préoccupent ou vous impatientent plus que moi. Je n'ai pas voulu non plus agiter votre imagination en vous donnant des détails qui grossissent de poste en poste et arrivent faux bien que partis vrais. Je vous ai dit la vérité. Je vous l'ai dite tous les matins. Je me suis enquis avec autant de sollicitude pour mon propre enfant. Je vous ai écrit comme je demande qu'on m'écrive. Il me semble que cela n'était pas difficile à voir dans mes lettres. Et en l'y voyant, vous ne m'auriez pas écrit un jour : quelle providence que votre affection ! Et le lendemain: si cela ne vous donne pas trop d'embarras, ayez la bonté d'écrire ou de parler à Sir Benjamin Brodie. Au moment même où vous m'écriviez cela, Lundi à midi je menais moi-même, dans ma voiture, M. Herbot à la porte de Brodie, et j'attendais sa réponse.

Je ne puis pas ne pas croire qu'en y pensant un peu plus, en ne vous livrant pas tout entière à votre première impression, vous vous épargneriez, dans les plus mauvais moments, beaucoup de tristesse pour vous beaucoup d'injustice envers moi.

Je vous répète ce que je vous ai dit, dans l'opinion bien arrêtée de Brodie ; Alexandre ne peut songer à partir avant quinze jours au plutôt. Et vous savez que les médecins prennent toujours plus de temps qu'ils n'en ont demandé d'abord. Je suppose donc que vous vous mettrez en route. Samedi peut-être. J'espère qui vous le pourrez sans trop de fatigue.

Le temps est beau. Arrivez ; vous vous trouverez très pardonnée. Je vous pardonnerais quand même. Un pardon sincère, quoique triste. Encore une chose qui me vient à l'esprit. Cumming, Brünnow. Lady Palmerston, Lady Jersey Benkhausen, tout ce monde là écrit beaucoup plus légèrement que moi, se souciant beaucoup moins de l'impression que feront sur vous leurs paroles. Moi, je pense à ce que je vous dis ; d'abord pour vous dire la vérité ; ensuite pour ne pas vous donner une impression qui aille au-delà de la vérité.

Je relis votre lettre. J'aurais mieux fait de ne pas la relire. Personne, personne qui me montre un intérêt vraiment tendre, vraiment. Ma Providence a été bien vite détrônée.

3 heures

J'ai été hier soir au bal chez le duc d'Argyll. Un bal trop grand pour une si petite maison. Une magnificence d'emprunt, qui n'était pas celle de la veille et ne sera pas celle du lendemain.

Le Duc un tout petit homme maigre, et de plus petite mine. La Duchesse, une petite

grosse femme ronde, rouge, empressée. Rien de bien qu'un boy de quinze ou seize ans, le marquis de Sorn, joli quoique roux, l'air sérieux et content, poli avec un peu trop de confiance. Il m'a dit avec une fierté enfantine qu'il m'avait rencontré à la Chambre des communes, ce qui était vrai. A sa vue, à ses paroles, le souvenir de mon orgueil et de mes joies paternelles m'a traversé le cœur. Que de plaies cachées au milieu d'un bal !

Adieu. Je vous écrirai demain à tout hasard ; et vendredi matin, je saurai décidément ce que vous faites. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 366. Londres, Mercredi 13 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/351>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 13 mai 1840

Heure10 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

de vous faire
un grand
magnin de bon
couteau, j'ai
m'a dit avec
satisfaction à
être vrai. Je
de vous
m'a traversé
même d'un

à tout regard.
L'écrit est

de vous, Lucien, 19 mai 1813
à huit et demie.

Je devrais vous dire que votre
lettre me blesse, car c'est vrai. Je n'ai pas le
langage. Vous avez vu ce matin même que
je n'avais pas attendu votre demande pour
vous envoyer l'opinion exacte de Brodie. Parmi
les premiers moments et après vous avoir bien
réfléchi sur tout informé et rassuré, j'ai eu
deux raisons pour ne pas vous donner chaque
jour de plus longs détails. D'abord j'ai pu
vous même à la poste d'Alexandre, quoique
j'ai envoyé deux fois par jour savoir de
des nouvelles en ordonnant à mon valet de
chambre de parler au sien, j'ai mis dans
mes informations quelque réserve. Je ne dois
pas aller moi-même voir votre fils, pas
égard pour le commisaire qui s'adresse à
vous dans ce moment où vous préoccupez,
ou vous impatientent plus que moi. Je n'ai
pas voulu non plus agiter votre imagination
en vous donnant des détails qui grossissent
de poste en poste, et arrivent faux bien
que parfois vrais. Je vous ai dit la vérité.

Je vous l'ai dit lors la motive de me l'écouter
avec autant de satisfaction pour mon propre
enfant. Je vous ai écrit comme je demandais
qu'on m'écrivît. Il me semble que cela n'est
pas difficile à vous dans vos lettres. Si on l'y
voit, vous ne m'envoyez pas d'écrit en jadis
quelle Providence que votre affection. Et le
lendemain cela ne vous donne plus trop.
d'embarras, que la bonté d'être en état
pache à la Benjamin Bradi. Je m'occupe
même de vous m'écouter cela, bientôt à venir.
Je m'occupe moi-même dans ma voiture. Et
heute à la porte de Bradi, je j'attendais
la réponse.

Je ne puis pas ne pas savoir que y
pensant un peu plus, en ne vous laissant pas
tout entier à votre première impression, vous
vous inquiétez dans la plus mauvaise
manière, beaucoup de tristesse pour vous,
beaucoup d'injustice envers moi.

Je vous répète ce que je vous ai dit. Dans
l'opinion bien arrêtée de Bradi, Alexandre
ne peut songer à partir avant quinze jours
au plutôt. Je vous salue que les médecins
prennent beaucoup plus de temps qu'ils n'en

ont demandé
vous m'avez
d'écrit que
la leur est
très pauvre
même les p

Un peu de
l'ennui, de
Dorcy. Je n'ai
beaucoup plus
beaucoup de
sur vos lettres
que je vous
votre, d'écrit
impression y

Je suis
de ne pas la
me montre un
intelligente
d'écrit

Par là bien
un bel temps
une magnifi
de la ville
La d'écrit, en l

...une fois, c'est une demande d'abord. Je suppose donc que vous
vous mettrez en route. L'année peut être.
Après que vous le pourrez sans trop de fatigue.
Le tout est bien d'arriver sans vous fatiguer.
Très pardonnable à son pardonnerai quand
même. Un pardon d'année, qu'il est.

Encre une chose qui me vient à l'esprit.
L'humour, l'émotion, Lady Palmerston, Lady
Dorcy, l'enthousiasme, tout ce monde là est
beaucoup plus légèrement que moi, se souvient
beaucoup moins de l'impression que font
sur vous leurs paroles. Moi, je pense à ce
que je vous dis d'abord pour vous dire la
vérité; ensuite pour ne pas vous donner une
impression qui aille au delà de la vérité.

Je relis votre lettre. J'aurais mieux fait
de ne pas la relire. Personne, personne qui
me montre un intérêt vraiment tendre, vraiment
intelligent! Mrs. Russell a été bien vite
détournée.

3 heures

M. de St. Dan
Alexandre
quatre jours
modeste
quelques
Pas été hier soir au bal chez le duc d'Albany.
Un bal très grand pour une si petite maison.
Une magnifique d'empereur, qui n'est pas celle
de la ville et ne sera pas telle de longtemps.
Le duc, un petit homme maigre, et un peu

petite, mûre. Les duchesses, une petite grosse femme 366
 douce, simple, expressive. Rien de bien qu'un grand
 boy de quinze ou seize ans, le marquis de Lamoignon
 joli, quinquagénaire. L'air sérieux et content, poli
 avec un peu trop de confiance. Il m'a dit avec
 une fierté enfantine qu'il en avait raconté à
 la chambre des communes, ce qui était vrai. Et
 à moi, à ses parents, le souvenir de son
 orgueil et de ses fâcheuses paternelles m'a traversé
 le cœur. Qui de plaisir caché au milieu d'un
 bal !

Adieu, je vous écrirai demain à tout hasard.
 Ce Vendredi matin, je l'avais décidé ment ce
 que vous faites. Adieu, Adieu.

Adieu me blesse
 l'ouvrage. Pour
 je n'ai pu
 vous envoyer
 le premier
 véritablement
 dans votre
 genre de plu
 mais même il
 j'ai eu l'air
 de nouvelles
 chambre de
 me informant
 par elle m
 regard pour
 vous dans le
 me vous imp
 pas voulu
 en vous l'on
 de parti en
 qui parti